

C^{IE} ÉQUIPAGES

Hydroxydum Chloroquinum

« Un malade ne doit point vouloir guérir
que la Faculté n'y consente. »

Les médecins chez Molière

Un spectacle thérapeutique

Alexandre Metratone

Marie-Hélène Lelièvre

C^{IE} ÉQUIPAGES

www.cie-equipages.fr

www.cie-equipages.fr

Contact, infos : Alexandre Metratone

cie-equipages@orange.fr

06 78 58 97 30

Hydroxydum Chloroquinum

Gentilshommes, bourgeois, paysans, valets et servantes... soumis ou rebelles à la prise de pouvoir de la Faculté, confrontés aux médecins et apothicaires dont Molière dénonce avec férocité la fatuité, l'ignorance orgueilleuse, l'arrogance, l'imposture et la tyrannie.

Des rouages de la comédie aux exubérances jubilatoires de la farce, c'est en réalité à une terrible mise en accusation du cynisme meurtrier des médecins de son temps que se livre Molière, emporté par une fureur dévastatrice qui pousse à son paroxysme son audace de dramaturge et de caricaturiste.

Les textes de Molière sont extraits des pièces suivantes :

Le Mariage forcé Dom Juan L'Amour médecin
Monsieur de Pourceaugnac Le Malade imaginaire

L'APOTHICAIRE.— Ma foi, ma foi, vous ne pouviez pas vous adresser à un médecin plus habile ; c'est un homme qui sait la médecine à fond, comme je sais ma croix de par Dieu ; et qui, quand on devrait crever, ne démordrait pas d'un iota des règles des anciens. Oui, il suit toujours le grand chemin, le grand chemin, et ne va point chercher midi à quatorze heures ; et pour tout l'or du monde, il ne voudrait pas avoir guéri une personne avec d'autres remèdes que ceux que la Faculté permet.

ÉRASTE.— Il fait fort bien ; un malade ne doit point vouloir guérir, que la Faculté n'y consente.

L'APOTHICAIRE.— Ce n'est pas parce que nous sommes grands amis, que j'en parle ; mais il y a plaisir, il y a plaisir d'être son malade ; et j'aimerais mieux mourir de ses remèdes, que de guérir de ceux d'un autre : car, quoi qu'il puisse arriver, on est assuré que les choses sont toujours dans l'ordre ; et quand on meurt sous sa conduite, vos héritiers n'ont rien à vous reprocher.

ÉRASTE.— C'est une grande consolation pour un défunt.

L'APOTHICAIRE.— Assurément ; on est bien aise au moins d'être mort méthodiquement. Au reste, il n'est pas de ces médecins qui marchandent les maladies ; c'est un homme expéditif, expéditif, qui aime à dépêcher ses malades ; et quand on a à mourir, cela se fait avec lui le plus vite du monde.

ÉRASTE.— En effet, il n'est rien tel que de sortir promptement d'affaire.

L'APOTHICAIRE.— Cela est vrai, à quoi bon tant barguigner et tant tourner autour du pot ? Il faut savoir vite le court ou le long d'une maladie.

ÉRASTE.— Vous avez raison.

L'APOTHICAIRE.— Voilà déjà trois de mes enfants dont il m'a fait l'honneur de conduire la maladie, qui sont morts en moins de quatre jours, et qui entre les mains d'un autre, auraient langué plus de trois mois.